

Fondé sur les enseignements de
OLIVIER MANITARA

LE PARDON

Partie 1

École du cœur – Cours 18



ÉCOLE ÉSSENIENNE

©ÉCOLE ESSÉNIENNE 2023-2024
Tous droits réservés pour le monde
(textes, dessins, schémas, logos, mise en page, concept)

Dépôt légal :
École Essénienne – Bourg-Dessous 31 – 1088 Ropraz VD – SUISSE
ecole-essenienne.world
info@ecole-essenienne.world



Remerciements à toute les équipes de l'École Essénienne
et de l'Ordre des Hiérogrammates pour la réalisation de ce cahier

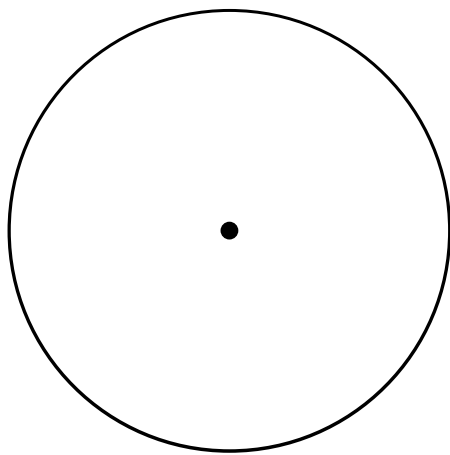
Rédaction : Loïc Albisetti
Graphisme : Stéphane Despouy
Relecture/correction : Isabelle Dobby
Mise en page : Sonia Ratel
Coordination : Sara Devantéry

également un grand merci à
Sukha.ch
Graphisme de la mise en page du cours

Jan Kop iva sur Unsplash
Photo de couverture

Les cours présentés au sein de l'École essénienne
sont réalisés à partir des enseignements transmis par Olivier Manitara
durant 30 ans, entre 1990 et 2020.

Ces enseignements représentent un trésor inestimable
pour l'humanité en marche et, par ces cours,
nous entendons préserver ce patrimoine sacré,
le rendre accessible à tous et le transmettre
le plus fidèlement possible
aux générations futures.



École du cœur
Cours 18

LE PARDON
Partie 1

Table des matières

INTRODUCTION	8
Chapitre 1 LA VISION ESSÉNIENNE DU PARDON, LE POINT DE VUE QUI CHANGE	
TOUT	10
Le Christ, les Anges et l'humanité de Lumière	10
La manifestation du Graal au Moyen-Âge	11
Le pardon, un Ange au service de Dieu	12
Le sens initiatique de la « crainte de l'Éternel » enseignée par Moïse	13
La discipline intérieure d'un enfant des Anges	15
Les deux dimensions du pardon	16
« <i>Dieu est amour</i> », mais l'amour a ses lois	17
Comment demander pardon pour le massacre des Cathares	18
L'homme créateur dans le visible comme dans l'invisible	19
Les limites des conceptions religieuses sur le pardon	21
Le tabac et l'alcool, des enfants des Anges transformés en démons	23
Les pouvoirs magiques des génies	25
S'associer pour former l'égrégoire de lumière de l'Archange Michaël	26
 Chapitre 2 LES LOIS DU PARDON NE PARDONNENT PAS	 28
L'exemple de saint Pierre	28
Honorer la bénédiction de Dieu	30
La foi et l'amour de Dieu ne suffisent pas	32
La différence fondamentale entre saint Pierre et saint Jean	32
Le sens profond du pardon et le chemin de la perfection chez les Cathares	34

Chapitre 3 PAYER SES DETTES POUR RECEVOIR LE PARDON	36
« <i>Satan l'a lié</i> »	37
Payer ses dettes pour le rachat de son âme	38
L'école de Dieu et le travail sur soi, clés de la richesse intérieure	39
« <i>Qui s'approche de Moi, s'approche du feu</i> »	40
La difficulté de vivre avec le monde divin en étant un homme	42
L'épreuve du feu	42
La liberté, fruit de la sagesse et de la fidélité à Dieu	43
Le monde divin bannit l'esclavage	44
 Chapitre 4 LE PARDON PEUT-IL REMPLACER L'EXPIATION ?	 46
Le véritable sens de l'expiation et son lien avec le pardon	47
Le cœur et la volonté, organes subtils du pardon et de l'expiation	48
 CONCLUSION Partie 1	 51

INTRODUCTION



Le pardon... Nombreux sont les êtres qui sourient d'un air hautain à l'évocation de ce mot. A quoi le pardon peut-il bien servir dans un monde où seuls comptent la rentabilité et le bénéfice immédiat ? Ou alors on va demander pardon à quelqu'un par simple politesse, courtoisie ou pour se donner bonne conscience.

Qui songe aujourd'hui au fait que cette vertu, petite et insignifiante en apparence, pourrait changer le monde si nous la reconnaissons à sa juste valeur, si nous voyions en lui un Ange de lumière qui porte un message grand pour la terre et l'humanité ?

Peter Deunov, le grand maître essénien qui a ouvert les portes de l'ère du Verseau à l'aube du 20ème siècle, a dit au sujet du pardon :

« Pardonner est l'une des plus petites vertus. Sur cette si petite vertu repose toute la culture actuelle. La fertilité de la terre aussi repose sur le pardon.

Si les hommes de culture dressaient des statistiques, ils pourraient remarquer l'action d'une grande loi de causes à effets. Ils pourraient remarquer que toutes les années de famine sur la terre sont la conséquence du manque de cette petite vertu. Si elle manque, surviennent alors les grandes catastrophes qui commencent à l'intérieur de la société comme par exemple, des persécutions entre les différentes églises pour savoir laquelle est la plus juste.

J'appelle une église juste celle qui applique la loi du pardon, qui applique l'amour, celle qui ne voit pas les erreurs chez son frère.

Soyez prêts à pardonner.

Tu vas pardonner à quelqu'un pour Dieu qui vit en lui.

Pourquoi l'homme doit-il pardonner ? Parce que chaque vexation qui vous est infligée, consciemment ou non par autrui, a pour but de vous préserver d'un mal qui doit se produire. »

Quelle sagesse ! A la lumière de cet enseignement divin, nous pouvons commencer à ouvrir les yeux sur le pouvoir insoupçonné du pardon, ainsi que sur les raisons qui doivent nous motiver lorsque nous pardonnons quelqu'un pour un mal commis à notre rencontre.

Mais encore, pardonner quelqu'un ou demander soi-même pardon à notre prochain n'est que le premier degré de manifestation de cette noble vertu. On pourrait dire qu'il s'agit là de la dimension horizontale du pardon, certes nécessaire, mais qui n'est qu'une étape sur le chemin de la rédemption et de la réintégration des êtres dans le monde divin.

L'autre aspect du pardon, son 2ème degré de manifestation est beaucoup plus rare et totalement ignoré des hommes. C'est la dimension verticale, royale et angélique du pardon, qui ne peut pas venir de l'homme, mais uniquement de Dieu par l'intermédiaire de Ses Anges.

L'homme, la femme qui est touché par la grâce de l'Ange du pardon, est libéré de tout mal. Le mal et la souffrance ne peuvent plus l'atteindre, car il a réconcilié entre elles toutes les parties de son être.

Ainsi, quoi qu'il lui arrive dans la vie, quelles que soient les difficultés rencontrées, c'est la sagesse et l'amour de Dieu qui l'habitent, le guident et l'éclairent de l'intérieur, éclairant de la même façon le chemin de tous les êtres qui croisent son chemin.

Un tel être devient un porteur de la lumière de l'Ange du pardon. Il peut alors ouvrir un chemin de guérison et de libération pour une multitude d'êtres, non seulement dans l'humanité, mais également pour tous les règnes de la Mère qui souffrent de l'inconscience de l'homme et du mal qu'il engendre et multiplie sans cesse par cette inconscience.

Ce sont tous ces aspects de la vertu du pardon que nous allons voir et étudier à travers ce cours de l'Ecole du cœur.

En effet, le pardon est lié au cœur. Il est son émanation pure, son rayonnement solaire, son cadeau de lumière pour tous les êtres qui souffrent.

Alors, plongeons ensemble dans cet océan de lumière du cœur pour y découvrir, dans ses profondeurs pures, le trésor caché du pardon...

Chapitre 1

LA VISION ESSÉNIENNE DU PARDON, LE POINT DE VUE QUI CHANGE TOUT



Pour les Esséniens, les Anges sont la manifestation vivante des vertus dans leur essence la plus pure. Ils forment ensemble les multiples rayons du Soleil de tous les soleils envoyés par Dieu pour guérir et ramener vers Lui tous les mondes qui sont sortis de Son royaume de Lumière, de paix et d'amour.

Le Christ, les Anges et l'humanité de Lumière

Dans l'enseignement intérieur du courant de saint Jean (dont les Cathares, les Templiers, ou encore les Rose+Croix se réclamaient), on parlait des Anges comme la « couronne de fleurs » qui devait être posée sur la tête du Christ, c'est-à-dire la tête de l'humanité. C'est pourquoi les Rose+Croix appelaient le Christ, la « Tête d'or » de l'humanité¹.

En effet, bien qu'il se soit manifesté à travers le maître Jésus pendant 3 ans, le Christ n'est pas un homme. C'est un être collectif que l'on pourrait définir comme étant l'âme et l'esprit solaires de l'humanité originelle, telle que Dieu l'a créée au commencement des temps, et qui Lui est restée fidèle².

Les Anges sont des êtres supérieurs à l'homme. Ils constituent les cellules vivantes de cette humanité originelle non déchue, dont le Christ représente l'âme et l'intelligence supérieure ou d'un point de vue physiologique : le cœur et la tête.

¹ Il existe à Lyon (France) un quartier qui s'appelle la « Tête d'or ». En effet, il y avait là un cercle de travail important de l'école des Rose+Croix dans les siècles passés. C'est à eux que l'on doit le nom de ce quartier, qui est d'ailleurs l'un des plus beaux de cette ville. (Note des hiérogammates)

² A ce sujet, voir le cours suivant sur la cosmogonie essénienne, aussi appelée « Cosmogonie de la Rose+Croix ».

La manifestation du Graal au Moyen-Âge

Au Moyen-âge par exemple, les Cathares étaient les représentants incarnés du cœur et de la tête d'or de l'humanité de Lumière. Leur communauté d'âmes formait réellement sur la terre le calice pur du Christ, le véritable « Saint-Graal », qui a fait couler tellement d'encre et nourri tellement de fantasmes, tant matériels que spirituels.

Le Graal s'est donc manifesté au Moyen-âge comme la coupe sainte et pure qui était constituée par le cercle très restreint des maîtres du Catharisme ; la base de la coupe, plus proche de la terre et du monde des hommes, étant constituée par l'ensemble de la communauté cathare.

D'ailleurs le Graal, dans sa partie supérieure, a la forme d'une tête ouverte vers le haut, prête à recevoir la lumière de Dieu, son Saint-Esprit. Mais elle est également unie à la terre et posée sur elle par sa base, qui forme elle aussi un cercle, celui des fidèles de l'église cathare.

Ainsi, la forme même du Graal nous révèle qui étaient les Cathares : des êtres purs dont l'âme était grande ouverte vers le haut, mais aussi les pieds posés sur le sol, enracinés dans la sagesse de la Mère-Terre. C'est pourquoi ils marchaient souvent pieds nus, en signe d'amour et de reconnaissance pour leur Mère, la Terre, comme l'ont fait Jésus, saint Jean et les Esséniens dans tous les peuples.



En persécutant et en détruisant les Cathares jusqu'aux derniers, l'intelligence sombre qui gouverne l'humanité lui a coupé la tête, s'emparant du gouvernement des âmes et des consciences pour les siècles à venir... Exactement comme elle l'avait déjà fait douze siècles auparavant, en faisant torturer et crucifier le maître Jésus.

La comparaison n'est pas exagérée, car le peuple occitan a réellement vécu le massacre des Cathares comme une « 2ème crucifixion ». Et pour cause, les Occitans aimaient tellement les Cathares qu'ils les avaient eux-mêmes appelés les « Bons Hommes » et les « Bonnes Dames », ou encore les « Bons Chrétiens » ; le terme « cathare » leur ayant été attribué beaucoup plus tard.

Le pardon, un Ange au service de Dieu

Pour les Esséniens, le pardon étant un Ange, il est un serviteur de Dieu et non pas des hommes. C'est aux hommes de servir Dieu et Ses Anges.

Selon cette vision essénienne du monde, demander pardon est avant tout un acte et une démarche intérieurs s'adressant à Dieu : Dieu en soi, Dieu dans l'autre, Dieu le Ciel-Père (avec ses Anges, ses Archanges et ses Dieux) et Dieu la Terre-Mère (avec ses pierres, ses plantes et ses animaux).

Cet acte de demander le « pardon des offenses » doit donc être accompli par l'homme pour se rapprocher intérieurement de Dieu et de son âme, qui vit dans tous les règnes du Père et de la Mère, dans le visible comme dans l'invisible, « sur la terre comme au ciel ».

Il ne s'agit pas de demander pardon à un homme ou une femme uniquement pour se sentir bien, se donner bonne conscience ou pour tenter d'arranger une situation désastreuse parce que nous nous sommes réveillés trop tard.

La démarche du pardon doit être réellement sincère. Alors seulement le pardon peut devenir un acte libérateur, ouvrant un chemin pour rétablir l'harmonie et la paix.

Le véritable pardon vient de l'intérieur, des profondeurs pures de l'âme et de la conscience. Il est demandé par l'homme éveillé dès qu'il sent dans son for intérieur qu'une ombre s'est glissée entre lui et l'autre, et donc entre lui et son âme, l'autre étant une partie de nous-mêmes.

En effet, l'humanité et la terre ne forment qu'un seul corps et qu'une seule âme dont le Christ devrait être l'unique intelligence directrice.

Un tel homme n'attendra pas 800 ans pour agir et enlever une telle ombre, car il sait que tout est vivant et qu'une simple petite ombre peut finir par devenir un mur infranchissable s'il n'est pas vigilant ni éveillé dans l'instant présent.

Mu par un profond amour de Dieu et de l'humanité, il travaillera alors sur lui pour ne laisser aucune ombre grandir en lui, de peur qu'elle ne grandisse également dans l'humanité.

C'est là une toute autre conscience et vision du pardon, qui apparaît ainsi dans un rapport étroit avec les vertus de l'éveil et de l'observation de soi, telles qu'enseignées par le Bouddha.

Le sens initiatique de la « crainte de l'Éternel » enseignée par Moïse

Un enfant des Anges, un(e) Essénien(ne) qui travaille sur lui, accomplit ce travail intérieur pour le Bien commun, c'est-à-dire pour l'humanité et la terre entière. C'est pourquoi il se tient dans la vigilance, l'éveil et l'observation de soi.

En effet, l'ombre, ce monde obscur que nous laissons bien souvent s'installer entre nous et notre âme, et finalement entre nous et notre entourage, commence toujours en petit : une petite pensée qui paraît anodine, une parole ou un acte inconscient. Mais en réalité, derrière cette pensée, cette parole ou cet acte, se tient un monde bien réel, porteur d'une mauvaise semence, d'une mauvaise influence et donc d'une mauvaise destinée.

C'est pour cette raison que Moïse enseigna la « crainte de l'Éternel ». Il ne parlait pas de craindre un Dieu personnel et jaloux avec une grande barbe blanche punissant ses enfants et petits-enfants quand ils font des bêtises !

Non, il voulait simplement dire que Dieu a créé des lois ³ et qu'il faut craindre de les enfreindre, de peur d'en vivre les conséquences sur des générations et des générations et à travers le cycle des incarnations successives.

Si l'homme ne travaille pas sur lui et qu'il enfreint les lois par de mauvaises pensées, paroles ou actes, il attirera automatiquement à lui des esprits malfaisants. Ces derniers auront alors l'autorisation de planter leurs graines de malheur et de prospérer à travers sa descendance.

C'est pourquoi l'homme doit craindre l'éternité, car elle est linéaire dans notre monde. Autrement dit, l'éternité dans le temps se manifeste comme une succession ininterrompue de causes engendrant des conséquences qui elles-mêmes deviennent de nouvelles causes de futures conséquences et ainsi de suite, sans limites...



³ Ce sont ces lois divines que Moïse a transmises d'une façon exotérique à travers les 10 commandements, tandis que leur sens ésotérique était réservé au cercle intérieur des 70 prêtres initiés mentionné dans la Bible. Pour en savoir plus sur cet enseignement secret du maître Moïse, lire le livre d'Olivier Manitar, Le livre secret des Esséniens, paru chez Guy Trédaniel Editeur. (Note des hiérogammates)

La discipline intérieure d'un enfant des Anges

Dans un texte sacré de la Tradition essénienne ⁴, il est dit :

« Un enfant des Anges doit être vigilant du soir au matin, car il ne doit pas permettre à n'importe quelle influence de prendre corps en lui et d'entrer par son intermédiaire dans la réalité de la terre. »

Cette parole de sagesse projette une nouvelle lumière sur la parabole du Christ sur le mauvais semeur qui vient la nuit – c'est-à-dire dans l'inconscient – semer la mauvaise graine dans le champ. Oui, la vie est vivante et ce n'est pas un pléonasme !

Ainsi, toutes les pensées que nous cultivons ou acceptons passivement sans même nous en rendre compte, sont autant de semences plantées dans le champ de notre vie intérieure. De même, toutes les paroles que nous prononçons, tous les actes que nous accomplissons quotidiennement, consciemment ou inconsciemment, agissent sur nous et notre entourage.

Mais c'est plus que cela, car ces trois manifestations de notre être (pensée, parole et acte) par lesquelles nous nous exprimons sans cesse, sont reliées à des mondes bien réels qui ensemencent et tissent notre destinée dans la lumière ou les ténèbres. Ce sont ces mondes auxquels Jésus fait allusion quand il parle du « mauvais semeur qui vient la nuit », c'est-à-dire dans le caché, pour y déposer la mauvaise graine, porteuse de la mauvaise destinée.

Les Esséniens connaissent et étudient ces mondes et ces lois subtiles de la vie depuis des milliers d'années. Pour eux, il ne s'agit pas de croyances ou de dogmes, mais d'une science précise et vérifiable par quiconque s'en donne les moyens.

Il est donc inutile et vain de se tourner vers Dieu pour lui demander le « pardon des offenses » si cette science sacrée n'est pas étudiée, comprise et appliquée par l'homme dans sa vie quotidienne.

⁴ Voir l'ouvrage d'Olivier Manitar, Messages d'un Ange à son fils, vol.1, paru aux Editions Essénia.

En effet, si l'homme demande pardon à Dieu mais ne fait rien dans sa vie pour honorer le monde divin, la Mère et son âme, il continuera à vivre comme un « pauvre pécheur », enchaîné à des mondes qui n'ont rien à voir avec Dieu.

Dieu a donné à Moïse ce commandement :

« Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain »

Or, toutes les vertus sont des noms de Dieu.

Les vertus sont les véritables noms des Anges et donc de Dieu. C'est pourquoi l'homme ne peut pas utiliser la vertu du pardon comme il l'entend, uniquement pour satisfaire ses besoins, même religieux.

L'homme ne doit pas prononcer le nom de l'Ange du pardon en vain, c'est-à-dire sans cultiver les pensées, paroles et actes qui honorent cette vertu et lui permettent d'agir dans notre monde.

Le pardon est une grâce divine que seul Dieu et Ses Anges peuvent accorder. Même un fils de Dieu, un maître incarné, ne peut le faire directement, sauf autorisation exceptionnelle, comme Jésus lorsqu'il guérit certains malades.

Néanmoins, si Jésus put faire cela, c'est uniquement parce que ces « malades » avaient accompli un certain travail sur eux, dans cette vie ou dans une autre. Ils étaient donc prêts à recevoir la lumière guérissante et libératrice de l'Ange du pardon.

Les deux dimensions du pardon

En fait, il y a deux formes ou dimensions du pardon. Il y a tout d'abord la lumière du pardon que chaque être humain peut rayonner vers un autre être, en acceptant de lui pardonner une mauvaise parole ou un acte blessant. Cette première manifestation du pardon est bien sûr profondément salutare, positive et même nécessaire dans la vie des hommes, à condition qu'elle soit pure et sincère. Alors le pardon devient un gage d'équilibre et d'harmonie dans les relations.

Cependant, il ne s'agit pas encore de la dimension divine du pardon, celle qui vient du Père et qui seule peut libérer l'âme humaine de ses fardeaux, de ce que l'on peut également appeler les « dettes karmiques ». Cette dimension supérieure du pardon n'est pas horizontale et ne peut donc pas venir des hommes.

Elle ne peut être activée que par le monde divin à travers l'Ange du pardon, et uniquement si certaines conditions sont respectées.

C'est pourquoi, lorsque Jésus demanda à Dieu de pardonner aux hommes de l'avoir crucifié, il ne fut pas forcément exaucé, car cette œuvre était profondément mauvaise et porteuse de malédiction. Ainsi, même en étant fils de Dieu et porteur de l'alliance avec Lui, Jésus lui-même ne pouvait pas empêcher ou stopper les conséquences terribles de cet acte inhumain.

En effet, comment le Dieu de l'amour pourrait-il bénir un acte d'une telle sauvagerie et cruauté ?

En réalité, ce sont les plus noires ténèbres qui ont été glorifiées et invoquées à travers cette offense à Dieu accomplie au nom de toute l'humanité par les représentants de la religion officielle de l'époque, et avec le soutien passif de l'État à travers Ponce Pilate.

« *Dieu est amour* », mais l'amour a ses lois

Il est temps maintenant de s'éveiller, de sortir des illusions et de rétablir la vérité sur cette catastrophe mondiale qu'a été la crucifixion du Christ, et plus tard le génocide cathare.

Combien de drames et de crimes contre Dieu et l'humanité faudra-t-il encore supporter pour que les hommes s'éveillent et comprennent que « *Dieu seul est Dieu* » et qu'aucun bien véritable ne pourra venir de l'homme coupé de Dieu ?

Néanmoins, Dieu envoie certains hommes et femmes pour qu'à travers eux, l'humanité et la terre soient bénies et protégées. Mais si les hommes n'accueillent pas ce que Dieu a béni et envoyé pour les bénir et les protéger, ils se condamnent eux-mêmes.

Ainsi, Dieu ne condamne ni ne juge aucun être, mais dans Sa grande sagesse, il a établi des lois justes et bonnes afin que celui ou celle qui les transgresse ne puisse pas entrer dans Son royaume et profaner Sa demeure de paix et d'amour.

Oui, « *Dieu est amour* », mais si les hommes bafouent la loi de l'amour, ils se donnent eux-mêmes corps et âme en pâture aux forces les plus sombres. À partir de ce moment, Dieu ne peut plus rien faire pour eux. C'est comme si un homme se coupait les veines et ordonnait à Dieu de venir les lui recoudre sur le champ...

Dieu est sage et ne répond pas à la bêtise de l'homme. Il le laisse patiemment aller jusqu'au bout de ses expériences, confiant qu'un jour ou l'autre, dans cette vie ou dans une autre, il reviendra vers Lui, las de sa propre bêtise et de toutes les souffrances inutiles accumulées.

Il commencera alors à reconnaître ses erreurs et à se mettre au travail, doux et humble de cœur, pour regagner la confiance des mondes supérieurs. C'est là le sens profond et initiatique de la parabole de Jésus sur le fils prodigue (Luc 15, 11-32).



Comment demander pardon pour le massacre des Cathares

À travers cette science sacrée du pardon, tu peux sûrement mieux comprendre pourquoi une simple demande de pardon adressée aux hommes (même pas à Dieu), ne pourra jamais modifier d'un iota les conséquences désastreuses engendrées par le génocide cathare.

La seule chose à faire pour demander pardon aux Cathares serait de reconnaître Dieu dans Sa présente manifestation et de Le mettre dans la victoire. En effet, si Dieu est placé dans la victoire par les hommes et les femmes éveillés, alors tous les êtres, dans tous les mondes seront bénis de la grande bénédiction de Dieu.

Tous ceux et celles qui souhaitent sincèrement demander pardon pour le massacre des Cathares devraient donc commencer par s'incliner devant Dieu en Lui demandant pardon pour toutes les offenses faites par les hommes envers Ses représentants.

Cette attitude intérieure pure et noble est celle que les Esséniens contemporains cultivent à travers leur grand rite du « Pardon des offenses », dont nous étudierons les fondements dans la 2ème partie de ce cours.

Une telle attitude est extrêmement bénéfique, car elle ouvre à l'homme un chemin de réconciliation avec lui-même, le monde divin et les règnes de la nature.

L'homme créateur dans le visible comme dans l'invisible

La science sacrée du pardon des offenses et de l'hommage à Dieu repose sur la connaissance de l'homme et de son anatomie subtile, aussi bien visible qu'invisible.

Cette connaissance subtile nous enseigne notamment que l'homme est un créateur dans les 2 mondes visible et invisible. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre la parole biblique qui dit que « l'homme a été créé à l'image de Dieu ».

En effet, parmi les différents règnes de la Création, l'homme est le seul être qui possède un pouvoir créateur. Cependant, dans les mains de l'homme, ce pouvoir créateur est semblable à une épée à double tranchant, qui peut le conduire aussi bien vers une élévation et un accomplissement divin, que vers une chute et une dégradation sans nom.

Le problème de l'homme est donc ce pouvoir créateur, qui peut aussi devenir sa force. En réalité, son seul problème est d'avoir oublié ce pouvoir magique ou alors de l'utiliser pour exister au détriment des autres, en les écrasant et en les asservissant.

Dieux

Monde divin

Archanges

Anges

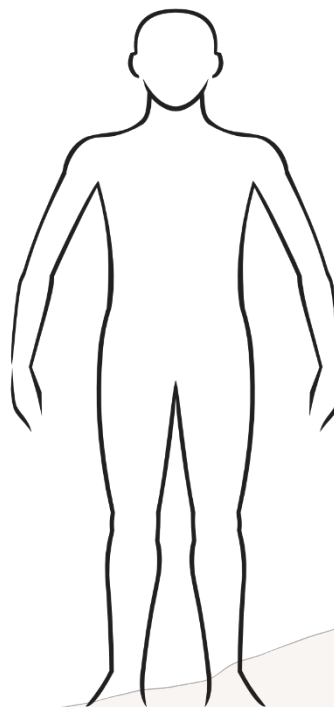
Mondes subtils
ou
Mondes spirituels

Égrégores

Génies

Esprits

Monde physique



Pensée

Parole

Acte

La sagesse essénienne a toujours enseigné qu'à travers les trois manifestations visibles de son être intérieur (pensée – parole – acte), l'homme appelle et nourrit sans cesse des mondes invisibles, et pourtant tout à fait réels et agissants.

Dans l'ordre du plus tangible au plus subtil, la sagesse essénienne appelle ces 3 mondes « esprits », « génies » et « égrégores », respectivement liés à l'activité, à la parole et à la pensée de l'homme :

1- Les esprits sont les forces animatrices du corps physique de l'homme. Ils agissent plus particulièrement à travers notre volonté et notre activité, que nous en soyons conscients ou non. Il y a les bons esprits et les mauvais esprits, bien que ces derniers ne soient pas réellement mauvais, mais plutôt malades. La tâche de l'homme est donc de les guérir ; c'est le sens même du mot « essénien », qui signifie « thérapeute ».

2- Les génies se manifestent à travers les images oniriques qui nous inspirent et nous parlent en permanence à travers nos 5 sens, soit pour nous élever, soit pour nous conduire vers le bas et l'enfermement dans une vie uniquement matérielle et mortelle.

Dans l'homme, les génies s'expriment plus particulièrement à travers l'organe de la parole, qui révèle la nature et la qualité des perceptions des 5 sens de l'homme en les extériorisant d'une façon tangible. Ainsi l'invisible devient visible. Tel est le pouvoir des génies et de la parole.

3- Les égrégores sont les intelligences collectives qui se tiennent à l'arrière-plan de notre monde visible et qui dirigent la masse des hommes et des femmes qui vivent inconsciemment, sans connaître ni étudier la nature des mondes invisibles qui les animent.

Les limites des conceptions religieuses sur le pardon

En fonction de la nature et de l'orientation de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, l'homme engendre et nourrit des mondes lumineux ou ténébreux, qui vont ensuite influencer d'une façon collective la marche de l'humanité. Selon cette science profonde et la vision ésotérique de la vie qu'elle transmet, le principal problème des hommes apparaît clairement : une fois engendrés, ces mondes des esprits, des génies et des égrégores se mettent à vivre par eux-mêmes. Puis ils engendrent à leur tour une chaîne infinie de causes et d'effets qu'aucun homme ne peut plus arrêter.

Soit l'homme demeure prisonnier de ces mondes, soit il décide d'en sortir en nourrissant et en « finançant » d'autres mondes. Mais vouloir en sortir n'est pas suffisant. L'homme doit payer les dettes qu'il a contractées envers ces mondes afin qu'ils acceptent de le laisser passer.

C'est à ce point précis que nous atteignons la limite des conceptions religieuses au sujet du pardon, principalement celles du christianisme. En effet, dans les temps anciens (comme on peut le voir à travers de nombreux récits de l'Ancien Testament), la notion de pardon était indissociable de celle du « rachat des âmes ⁵ » ou des fautes.

Demander pardon à Dieu pour une faute commise ne suffisait donc pas. Il fallait réellement « payer ses dettes » en offrant à Dieu la « dîme de tout », comme le fit Abraham devant le grand Melchitsédék ⁶. Alors le monde divin, voyant les efforts de l'homme pour soutenir la cause de la Lumière sur la terre, acceptait de lui enlever ses dettes et de lui ouvrir le chemin d'une vie belle et utile à Dieu, délivrée du mal et de la bêtise humaine.

⁵ Sur le sens profond de ces notions de « rachat des âmes » et de « payer ses dettes », voir les chapitres 3 et 4 de ce cours sur le pardon.

⁶ Le nom de « Melchitsédék » se perd dans la nuit des temps. Il signifie « roi (Melchi) de Justice (tsédék) » en hébreu. Il est mentionné à plusieurs reprises dans l'Ancien et le Nouveau Testament comme un être mystérieux, qui n'a ni commencement ni fin. Jésus parle de cet être à ses apôtres lorsqu'il leur dit : *« Quand vous verrez Celui qui n'est pas né de la femme, prosterner-vous devant Lui, car Il est votre Père. »*

En réalité, Melchitsédék est un être universel. On le retrouve dans de nombreuses traditions sous d'autres noms : il apparaît notamment dans la mythologie grecque comme le roi Minos ; dans l'Hindouïsme comme « Manou » ou « Markandé ». Il est alors présenté comme un immortel, ou encore comme le Roi du monde.

Pour les Esséniens, Melchitsédék est le visage du Père pour notre planète et notre système solaire. Il est aussi le grand inspirateur de toutes les civilisations et révélations divines et l'initiateur de tous les maîtres spirituels qui ont guidé l'humanité à travers les siècles. Il est aussi le gardien du plan de Dieu pour l'humanité et la terre.

C'est au maître saint Jean que nous devons la description la plus détaillée de Melchitsédék (voir Apocalypse, chap.1). La Bible dit encore de lui qu'il est le représentant de Dieu et le « sacrificateur du Très-Haut à perpétuité » (Hébreux 7:3). (Note des hiérogammates)

Le tabac et l'alcool, des enfants des Anges transformés en démons

Afin d'illustrer et de mieux comprendre cette vérité que l'homme est un créateur dans les 2 mondes visible et invisible, prenons l'exemple du tabac et de l'alcool, omniprésents dans notre culture occidentale.

A l'origine, le tabac et l'alcool étaient des « enfants des Anges ». Cette expression essénienne signifie qu'ils ont été créés par Dieu dans un but précis, puis utilisés par des hommes et des femmes initié(e)s dans le sens d'une élévation de l'âme et de la conscience : en Amérique pour le tabac et en Grèce pour l'alcool.

Ces hommes dignes et nobles, qui étaient des prêtre(sse)s dans le vrai sens du terme, ont préservé ce savoir et cette science sacrés pendant des siècles. Puis, avec l'usure inhérente au temps, des hommes non initiés à la sagesse de Dieu se sont emparés de ce savoir en étant animés par une soif d'existence et une volonté de jouissance uniquement terrestre.

Les êtres subtils (esprits – génies – égrégores) constituant l'âme et l'intelligence collectives du tabac et de l'alcool se sont alors sentis trahis et dégradés par l'homme avide de pouvoir et de puissance matérielle. C'est ainsi qu'ils sont finalement devenus des égrégores gigantesques, mondiaux, des génies et des esprits malades dont le seul but est désormais de détruire l'homme pour se venger. Pourquoi ? Parce que les hommes les ont trahis et obligés à servir un monde faux sans leur demander leur avis, alors qu'ils étaient des représentants et des messagers des Anges dans notre monde.

En effet, les premiers hommes qui ont utilisé le tabac le faisaient uniquement à travers des rites sacrés, dans le but de communiquer avec des mondes subtils sacrés, inaccessibles au commun des mortels. Ce sont ces mondes subtils qui leur ont enseigné comment utiliser ces substances, parce qu'ils étaient des prêtres et des guides de peuples aujourd'hui disparus.

Mais voilà que l'homme blanc est venu sur ces terres ancestrales en bafouant la loi divine du respect et de l'alliance des mondes. Voyant ces hommes barbares et avides s'approcher d'eux avec des intentions malsaines, les esprits sacrés du tabac ou de l'alcool se sont retournés contre eux jusqu'à les rendre fous, ivres, inconscients et égoïstes, enfermés en eux-mêmes.

Ainsi sont apparus dans le côté subtil de ces substances naturelles des mauvais génies, c'est-à-dire une mémoire et des images oniriques dégradantes, à cause de l'avidité des hommes qui les ont exploitées pour leur seule jouissance personnelle.

En commettant cette offense envers la Mère-Terre, les hommes ont détourné de leur but originel la mémoire (les génies) et les vertus (les esprits) de ces substances qui à la base, étaient reliées au monde des Anges.

Voilà comment une chose qui est à l'origine une bénédiction pour un peuple, peut devenir une malédiction et une cause de maladies et de morts sans limites sur toute la terre.

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Mais si nous l'étudions à la lumière de la sagesse, il peut nous aider à prendre conscience de la portée immense du pouvoir créateur de l'homme, dans le bien comme dans le mal.



Les pouvoirs magiques des génies

À partir du moment où le tabac et l'alcool ont été profanés ⁷, tous les êtres humains qui en sont devenus les consommateurs, sont eux aussi entrés sur un chemin de dégradation. Ils constituent ainsi une famille d'âme vivant et respirant dans une atmosphère commune, animée par des esprits, des génies et des égrégores destructeurs et malades.

Attention : cela ne veut pas dire qu'un être qui fume ou qui consomme de l'alcool est forcément quelqu'un d'inconscient ou qu'il ne pourrait pas marcher sur un chemin d'éveil et de transformation intérieure. De tels raccourcis sont très dangereux et ne reflètent pas forcément la réalité.

Dans la hiérarchie des mondes spirituels qui gouvernent l'humanité, ce sont les génies qui possèdent le pouvoir de relier entre eux tous les êtres qui ont en commun certaines habitudes.

Que ces hommes se connaissent ou non, cette reliance s'établit dans les mondes subtils par le pouvoir des génies, dans le bien comme dans le mal. À partir de ce moment-là, les génies placent sur les hommes qui constituent une telle famille d'âme une écriture magique, un sceau qui les maintient prisonniers de ce monde.

⁷ Pour le tabac, cela correspond au début du XVI^e siècle où le tabac a été exporté d'Amérique vers l'Europe, pour des raisons médicales dans un premier temps. Puis, très rapidement, le tabac a été exploité à des fins uniquement commerciales, pour la fabrication des cigarettes.

La dégradation de l'alcool, quant à elle, remonte à plusieurs siècles avant J-C, au moment où les anciens mystères de Dionysos-Bacchus (Dieu de la Lumière et de l'ivresse sacrée en Grèce) ont dégénéré et sont finalement devenus la cause d'une ivresse malsaine. L'homme s'est alors mis à perdre conscience et à être dépossédé de son être propre.

Or, à l'origine, l'alcool avait été élaboré consciemment par des initiés en alliance avec des mondes supérieurs dans le but de permettre à l'homme de prendre conscience de son corps et de l'aider à s'individualiser pour sortir de l'âme-groupe du peuple auquel il appartenait, à l'image de l'animal. Force est de constater qu'aujourd'hui, l'alcool engendre précisément l'inverse, tout simplement parce que son double magique est devenu démoniaque, tout comme le tabac. (Note des hiérogammates)

Saint Jean, grand maître de la Tradition essénienne, évoque ces mystères dans son Apocalypse lorsqu'il parle des hommes qui portent le « sceau de la Bête » sur le front et la main droite, c'est-à-dire les deux centres fondamentaux de la pensée et de l'activité.

En l'occurrence, les esprits et les génies du tabac et de l'alcool, transformés en démons par les hommes, sont devenus malgré eux les gardiens ou les « geôliers » d'une famille d'âme malade, formant aujourd'hui un égrégore mondial.

S'associer pour former l'égrégore de lumière de l'Archange Michaël

Les égrégores, une fois engendrés, constituent des intelligences collectives qui se mettent à vivre et à se développer par elles-mêmes, exactement comme un enfant qui, une fois mis au monde, grandit et devient finalement autonome.

Platon, initié à ces mystères de la création des mondes invisibles qui forment le « ciel de l'humanité », avait appelé cette science la « maïeutique » ou « l'art d'enfanter les dieux ».

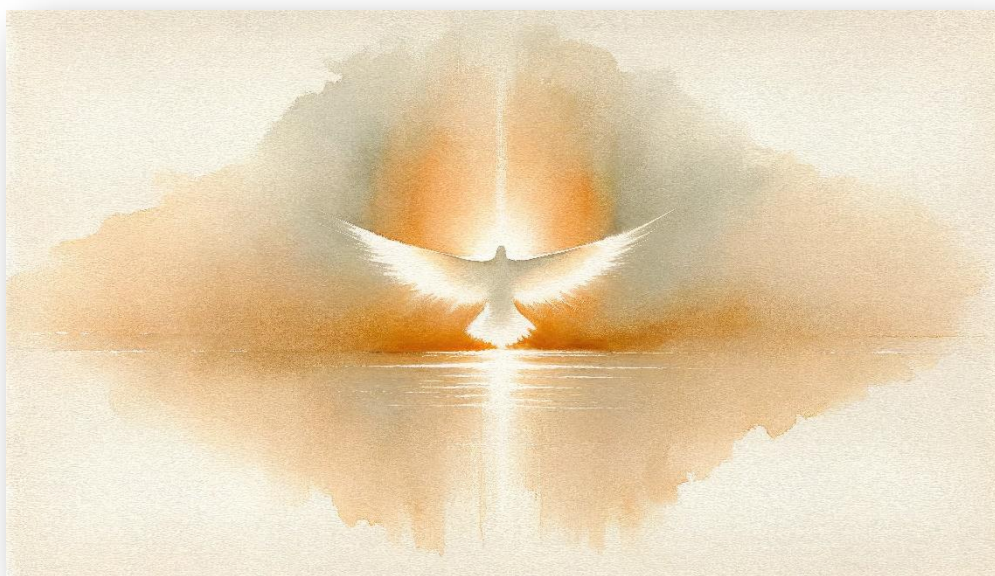
À la lumière de la sagesse essénienne que nous te transmettons ici, tu peux mieux comprendre pourquoi aucun pardon ne peut être demandé à Dieu pour de tels actes.

La seule chose que l'homme puisse faire pour ne plus être associé à ces mondes malades et destructeurs, c'est de ne plus pactiser avec eux en ne les soutenant plus, que ce soit sur un plan financier, moral ou spirituel.

La tâche de l'homme éveillé aujourd'hui est de développer sa vie intérieure, de s'associer avec des êtres qui cultivent la même orientation et de se soutenir mutuellement pour la réalisation d'une œuvre divine.

« Seule l'union dans l'amour et la sagesse, fait la force », disait Peter Deunov, le grand maître essénien qui a ressuscité la tradition de la Lumière pour la nouvelle époque qui vient, et qui a déjà commencé.

À travers cette parole de Dieu, le maître Peter Deunov a transmis le secret pour enfanter l'égrégora de la Lumière, aussi connu sous le nom d'« *égrégora de la Colombe* ». Saint Jean évoque ce même secret dans son Apocalypse lorsqu'il parle d'une chaîne de lumière avec laquelle l'Archange Michaël pourra « *enchaîner le mal pendant 1000 ans* ».



Chapitre 2

LES LOIS DU PARDON NE PARDONNENT PAS



À travers les exemples cités dans le chapitre précédent, nous pouvons commencer à nous élever vers une compréhension plus fine et plus profonde du pardon. Ces exemples nous aident à comprendre à quel point l'homme est créateur, non seulement dans le plan physique, mais aussi et avant tout dans les mondes subtils.

Cette réalité du pouvoir créateur de l'homme nous montre également à quel point la vie est vivante, que les lois de Dieu sont implacables et qu'elles s'appliquent à tous les êtres, sans distinction. Cela est tellement vrai que nous pouvons même dire que les lois du pardon ne pardonnent pas !

Cette réalité n'enlève rien à l'existence de la miséricorde ni au don suprême de Dieu qu'est l'amour. Mais l'amour a ses lois et celui qui ne les respecte pas, se verra rejeté du royaume de l'amour. Dieu Lui-même ne pourra rien faire pour lui, car les lois sont les lois et jamais Dieu ne viole ses propres lois.

En effet, Dieu a voulu que l'homme s'éveille par la sagesse et qu'il ne puisse pas revenir vers Lui sans avoir acquis le trésor de la sagesse. Alors seulement, il pourra connaître et goûter la plénitude de l'amour de Dieu, universel et sans frontières.

N'est-ce pas là l'enseignement que le Christ a voulu transmettre aux hommes sous le voile de sa parabole sur l'enfant prodigue ?

L'exemple de saint Pierre

Jésus, qui était un grand sage de la Fraternité essénienne, formé au sein de cette tradition primordiale, rappelle à saint Pierre la vérité absolue et incontournable des lois divines lorsqu'il lui dit : « *Celui qui frappe par l'épée périra par l'épée* ». (Matthieu 26:52)

Par cette parole très tranchante, Jésus montre également que même lui, en tant que fils de Dieu, ne peut pas outrepasser ces lois pour protéger son disciple de son manque d'éveil et d'éducation. Et c'est bien à cela que l'on reconnaît un maître authentique : il ne se substitue pas au travail que doit accomplir son élève. Il lui montre simplement l'exemple et le chemin à suivre.

La volonté d'un maître, qui est une avec celle de Dieu, est que ses disciples deviennent à leur tour des maîtres de leur propre instrument et des serviteurs authentiques de la Lumière.

Dans cette parole de Jésus à saint Pierre, il apparaît clairement qu'il n'y a aucune rémission possible, aucune demande de pardon envisageable : ce que Jésus dit à son disciple est écrit et ne peut être changé.

Et lorsque le maître ajoute : « *Avant que le coq ne chante, tu m'auras trahi trois fois* » (Matthieu 26:34), il lui montre qu'il a perdu le contrôle de sa destinée. Pourquoi ? Tout simplement parce que saint Pierre n'avait pas suffisamment éveillé et purifié sa vie intérieure. C'est pourquoi il est question d'une triple trahison. C'est une allusion aux trois centres dans l'homme : la pensée, les sentiments et la volonté.

Ainsi, la « punition » était inévitable. Telle est la loi, le destin ou le « karma », comme disent les Hindous et les Bouddhistes, ce qui signifie exactement la même chose.

La cause de ce karma négatif vient du fait que saint Pierre s'était mis au service du Christ d'une façon extérieure, au détriment d'un véritable travail sur soi, qui constitue pourtant la base de la vie d'un disciple authentique.

Pierre était empli d'ambitions personnelles et politiques de changer le monde extérieur, mais sans se transformer lui-même. Derrière ces ambitions, ce n'était pas forcément l'amour de Dieu qui l'animait, ni la volonté de partager l'enseignement de son maître avec les autres dans l'amour et l'impersonnalité. Ce qui l'animait était davantage une volonté belliqueuse de se venger de tout ce que le peuple juif avait subi et subissait sous le joug des Romains, un peu à l'image de Judas.

En effet, saint Pierre était profondément ancré dans le Judaïsme, devenu avec le temps un égrégore déchu, et non plus un calice pur pour la manifestation du monde divin. Il ne s'est pas individualisé dans la sagesse qui seule peut conduire l'homme vers une libération de son propre karma et des diverses influences qui l'entourent.

Malgré toute la foi, la bonne volonté et l'amour que saint Pierre avait pour son maître, la prophétie de Jésus s'est accomplie d'une façon mathématique : le disciple a trahi son maître. Cela montre une fois de plus que l'homme finit toujours par payer le prix de son inconscience, qui est d'autant plus élevé lorsqu'il est engagé sur un chemin initiatique et qu'il persiste dans l'erreur.

Ce passage des Évangiles est vraiment édifiant, car il nous montre de façon très claire que le pardon a ses lois et qu'en dehors de leur juste compréhension, il est vain d'espérer recevoir de Dieu Son pardon et Sa bénédiction.

Honorer la bénédiction de Dieu

Dieu a donné de nombreuses fois Sa bénédiction à l'humanité, en plus du don de la vie sur terre, qui est la première bénédiction de Dieu à l'humanité, et quelle bénédiction ! Nous parlons donc ici d'une bénédiction plus subtile, en lien avec l'évolution de l'humanité.

Cette deuxième bénédiction est celle que Dieu a donnée aux hommes à travers Ses envoyés, porteurs de Sa tradition, de Sa sagesse, de Son enseignement. Enoch fut le premier d'entre eux et le père fondateur de la Tradition essénienne envoyée sur terre pour guider l'humanité vers sa destination de lumière ⁸.

C'est cette tradition et ce peuple immémoriaux qui ont permis, il y a 2000 ans, l'incarnation du Christ sur la terre comme le fruit d'un travail caché immense, inimaginable, totalement ignoré de la majeure partie des hommes.

Jésus est venu pour renouveler la tradition et le peuple de Dieu, qui commençaient à se figer dans des dogmes morts, perdant ainsi le lien qui l'unissait avec le monde divin depuis des milliers d'années.

A travers saint Jean, son disciple bien-aimé, le maître Jésus a engendré une nouvelle lignée, un nouveau courant de la Lumière dans le monde. C'est de cette lignée, de ce pur courant johannite que sont nés par la suite les Manichéens, les Bogomiles, les Cathares, les Templiers, ou encore les Rose+Croix, pour ne citer qu'eux.

⁸ Pour en savoir plus sur les secrets de la Tradition essénienne à travers les âges, voir le cours n°21 de l'Ecole du cœur, « La Tradition Essénienne ».

Mais les hommes ont-ils accueilli et honoré cette bénédiction de Dieu, cette sublime preuve de Son amour pour eux et la Terre ? N'ont-ils pas plutôt commis la pire des offenses à Dieu ou le pire des crimes contre l'humanité, en mettant à mort Ses envoyés, porteurs du message de la Lumière et de l'amour le plus pur ?

A la lumière de cet enseignement sur la bénédiction, on peut même dire qu'il n'y a pas d'autre d'offense à Dieu que celle qui consiste à bafouer Son amour en n'accueillant pas Ses envoyés, ou pire, en les persécutant. Tous les malheurs du monde découlent finalement de cette offense première.

Lorsque les hommes vivaient en harmonie avec les lois de la nature et du monde divin, l'ordre et la beauté régnaient sur la terre. Les hommes savaient reconnaître dans une forme d'évidence les êtres porteurs d'une lumière particulière et accueillaient à travers eux la bénédiction de Dieu.



La foi et l'amour de Dieu ne suffisent pas

Demander à Dieu d'être pardonné pour ses fautes ou Le prier pour obtenir Son aide est une bonne attitude. Mais cela ne suffit pas, comme nous l'avons vu à travers l'exemple de saint Pierre.

La notion de « pardon des offenses » ne peut donc pas réellement être comprise en dehors d'une éducation solide suivant les fondements immuables de la sagesse essénienne ou tout du moins, sans l'acquisition de certaines vertus.

Parmi ces vertus, on peut en citer deux essentielles, dont le Bouddha fut l'un des plus grands représentants :

- l'éveil de la conscience individuelle par l'étude de la sagesse, la méditation assise sur la terre, l'observation de soi et du royaume de la nature vivante.
- le discernement subtil des forces et influences qui animent notre vie quotidienne, en dehors de tout dogme religieux, mais par l'observation neutre et impersonnelle des faits.

À bien y regarder, force est de constater que ces deux vertus fondamentales de l'Essénisme ont été totalement occultées et méprisées par les différentes branches du Christianisme exotérique, telles que le catholicisme, l'orthodoxie ou même le protestantisme.

La différence fondamentale entre saint Pierre et saint Jean

Saint Pierre était-il mauvais ? Non, absolument pas. Avait-il de mauvaises intentions à l'égard de son maître bien-aimé ou à travers la première église chrétienne qu'il a par la suite instituée ? Bien sûr que non. Simplement, il était un religieux dogmatique, animé par des ambitions politiques. Et surtout, il n'était pas initié à la sagesse essénienne, contrairement à saint Jean ⁹, la Vierge Marie ou encore Marie-Madeleine.

⁹ Pour en savoir plus sur la vie et l'enseignement secrets de saint Jean, voir le magnifique ouvrage d'Olivier Manitar, « *Saint Jean l'Essénien* », paru aux Éditions Essénia. (Note de l'éditeur)

En effet, seuls ces 3 disciples ont réellement compris et retransmis l'enseignement du Christ dans sa pureté originelle, sans le déformer ou le teinter d'une vision limitée et dogmatique.

Quand nous parlons de « sagesse essénienne », il ne faut pas limiter ce terme à la petite communauté de Palestine dont l'existence a été révélée au 20ème siècle par la découverte des Manuscrits de la Mer Morte. En réalité, les Esséniens constituent un peuple d'âme dans tous les peuples, un peuple de prêtres et de prêtresses qui a toujours existé sur la terre, depuis des milliers et des dizaines de milliers d'années, sous des noms différents.

La sagesse est universelle et ne saurait se limiter à une religion ou à un peuple en particulier.

La sagesse n'appartient et ne pourra jamais appartenir à aucun homme ni à aucun groupe d'hommes, aussi purs soient-ils. Par contre, elle peut trouver un corps pour s'exprimer à travers un homme, une femme ou un groupe d'hommes et de femmes consacrés à Dieu, à l'image de la Fraternité essénienne, dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Or, saint Pierre n'était pas formé dans la sagesse de la Mère, ni dans les mystères du Père. De ce fait, il interprétait systématiquement les enseignements de son maître en fonction des concepts morts du Judaïsme qui l'avaient façonné depuis son jeune âge. De plus, il se servait des paroles du Christ pour justifier ses ambitions politiques.

C'est à cause de ce travers très humain que la plupart des religions se sont cristallisées pour finalement devenir des religions des hommes et non plus du monde divin.

En agissant ainsi, saint Pierre ne pouvait pas avoir accès à la juste compréhension des paroles de son maître, contrairement à saint Jean, qui était un Essénien et même un grand envoyé de Dieu au sein de cette tradition immémoriale. Cela apparaît très clairement dans un autre dialogue entre Jésus et saint Pierre. Ce dernier, jaloux de la relation privilégiée que saint Jean avait avec Jésus, lui demande :

« Maître, qu'advient-il de lui ? » Jésus répondit alors : « Que t'importe, si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je revienne, toi, suis-moi. » (Jean 21, 21-22)

Jésus était conscient des lois et des mystères de la destinée. Il savait que Pierre le trahirait et bâtirait une église temporelle, basée sur des dogmes morts.

Il savait également que les disciples de Pierre ¹⁰ seraient conduits malgré eux à l'opposé de l'enseignement de la Lumière.

A l'inverse, Jésus savait également que saint Jean deviendrait un grand maître du pur et véritable Christianisme, que les Esséniens contemporains appellent « johannite », justement pour rendre hommage à saint Jean.

C'est de cette « église johannite », ou « église de l'Esprit », dont Jésus parle lorsqu'il dit : *« En Mon nom, ils vous pourchasseront et vous tueront. »* (Luc 21:16)

Le sens profond du pardon et le chemin de la perfection chez les Cathares

Il est vraiment étonnant de voir toutes ces vérités écrites noir sur blanc dans les quatre Évangiles qui constituent les piliers du Christianisme, sans qu'aucun représentant de cette religion ne soit capable de les interpréter, peut-être par peur des suites que cela impliquerait...

Quoi qu'il en soit, ces passages des Évangiles concernant saint Pierre sont vraiment édifiants en ce qui concerne le pardon et sa juste compréhension. À travers eux, on peut mieux comprendre la parole des Cathares sur le sens profond et originel du pardon ¹¹ :

« Il n'y a pas de pardon sans éveil de la conscience et sans volonté de se redresser soi-même en travaillant sur soi pour donner le meilleur de soi-même aux autres et ne plus commettre le mal. »

Quelle science et quelle maîtrise une telle parole implique-t-elle. Elle traduit également le degré de pureté et d'accomplissement intérieur qu'avaient atteint les Cathares.

¹⁰ Il faut savoir que dans leur filiation apostolique, les Catholiques remontent et s'arrêtent à saint Pierre et se réclament de lui, et non pas réellement de Jésus. Effectivement, Jésus n'était pas chrétien ; il était un prêtre et un mage essénien, comme en atteste les Manuscrits de la Mer Morte, ainsi que de nombreuses paroles qu'il a lui-même prononcées. Sans même en être conscients, les pères de l'Église catholique ont donc réellement choisi saint Pierre comme maître et guide spirituel. (Note des Hiérogrammates)

¹¹ Voir le message des esprits gardiens de l'Ariège dans la partie « Textes annexes ».

En effet, cette parole signifie que pour être vierge de toute offense et être un avec l'Ange du pardon, l'homme doit devenir conscient de toutes les influences qui le traversent à chaque instant à travers ses regards, ses paroles, ses sentiments, ses gestes et ses actes.

Mais quel homme, quelle femme peut-il prétendre à une telle maîtrise ? Pourtant, c'est bien le chemin que nous a indiqué le Christ lorsqu'il a dit : *« Soyez parfaits comme le Père est parfait », ou encore : « Ne savez-vous pas que vous êtes des Dieux ? »*

Si nous sommes un tant soit peu humbles et honnêtes, nous ne pouvons prétendre atteindre la perfection de la divinité que nous sommes et que nous portons tous au plus profond de nous, à l'échelle d'une seule vie.

C'est pourquoi les Cathares enseignaient la loi de la réincarnation et faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour aider les êtres humains à cheminer vers Dieu dès leur présente incarnation. Ils leur permettaient ainsi de se préparer pour leurs futures incarnations afin de pouvoir y œuvrer dans de meilleures conditions, avec toujours plus de sagesse et de conscience.

Si l'on ne prend pas en considération la loi de la réincarnation, cette parole du Christ sur la perfection devient complètement utopique et irréalisable.

Il faut savoir que celles et ceux parmi les Cathares qui sont parvenus à cette perfection de l'âme s'étaient préparés pour cet accomplissement depuis des vies et des vies.

C'est pourquoi ils furent appelés les « Parfait(e)s » ; non pas parfaits dans le monde extérieur, ce qui aurait été un signe d'orgueil, mais dans leur âme, dont ils avaient reconquis l'immortalité et la pureté par tout le travail accompli sur eux-mêmes au service de Dieu et de l'humanité.

Chapitre 3

PAYER SES DETTES POUR RECEVOIR LE PARDON



Après toute cette réflexion sur le pardon et les lois qui le régissent, tu te demandes peut-être si accorder le pardon à quelqu'un qui t'a offensé ou demander pardon dans le cas contraire, est quelque chose d'utile et de bénéfique...

Sur un plan humain et relationnel, il est bien évident que s'excuser d'avoir blessé quelqu'un ou accepter les excuses d'autrui est non seulement positif, mais nécessaire. Cela s'appelle le savoir-vivre et c'est une excellente habitude de vie qui fait appel à des vertus fondamentales telles que l'humilité, la bienveillance, l'amitié, la tolérance, l'indulgence.

Tout ce qui a été dit et expliqué précédemment dans ce cours ne remet aucunement en question cet aspect horizontal et humain du pardon. C'est un aspect très important pour garantir l'harmonie dans les relations entre les hommes, que ce soit dans le couple, dans la cellule familiale, et plus tard, dans les relations amicales ou même professionnelles.

Mais il faut bien comprendre que cet aspect humain du pardon n'est qu'un des deux piliers de cette vertu. Le deuxième pilier, plus méprisé encore que le premier, est l'aspect divin, vertical et initiatique du pardon.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il ne suffit pas de demander pardon pour une faute commise pour obtenir la grâce du pardon, quand bien même l'être que l'on a offensé veut bien nous l'accorder. La réalité est autrement plus complexe puisque même un fils de Dieu comme Jésus n'a pas pu empêcher son disciple Pierre de commettre l'irréparable, ni de subir les conséquences de ses actes à travers le temps et les âges...

Par contre, dans d'autres circonstances, le maître Jésus a effectivement pu intervenir comme un intermédiaire entre le monde divin et certains hommes pour leur transmettre la force libératrice du pardon. Mais pourquoi ces hommes et pas d'autres ?

« Satan l'a lié »

Prenons l'exemple du paralytique, dont Jésus dira : « *Satan l'a lié* ». Cette parole, terrible en apparence, veut tout simplement dire que cet homme portait un lourd karma. Cela signifie que dans une vie antérieure, cet homme a commis des fautes graves à travers lesquelles il a contracté des dettes envers certains mondes ténébreux. A travers cette incarnation où il était un paralytique, il devait donc payer le prix de cette dette afin d'en être libéré.

Jésus lui-même ne pouvait rien faire pour aider cet homme à se libérer. En effet, même un fils de Dieu n'est pas autorisé à agir contre la loi divine. Et s'il commet lui-même certaines fautes, il devra, comme tout homme, payer ses dettes et subir le joug de la loi.

Pour que Jésus puisse venir en aide à ce paralytique, il aurait donc fallu que cet homme devienne un disciple, un être qui étudie la loi divine et qui est prêt à travailler sur lui pour pouvoir payer le prix de ses fautes passées. Alors seulement, il aurait pu être « racheté » par Dieu à travers Son envoyé. C'est pourquoi Jésus a dit : « *Nul ne peut aller au Père sans passer par Moi* », le Christ, la tradition de la Lumière incarnée.

Tout cela montre à quel point devenir un disciple ou tout simplement un homme libre n'est pas chose aisée. En effet, la liberté est une épée à double tranchant, et en fonction de l'usage que l'homme en fait, il peut la perdre, devenant alors l'esclave de ses dettes et des créanciers qui tiennent les comptes.

Même en étant un disciple d'un maître aussi sublime que Jésus, cela n'est pas si simple, comme nous avons pu le voir à travers l'exemple de saint Pierre. Malgré sa proximité privilégiée avec Jésus, il est resté toute sa vie enchaînée à l'égrégore du Judaïsme, pour finalement engendrer un nouvel égrégore dans le monde de la mort, celui du Christianisme.

Si Jésus n'a pas pu racheter l'âme ni les fautes de son disciple pourtant si proche, alors imagine ce paralytique, dont l'âme était éteinte et souffrait en silence. Cet homme était entièrement vécu par son passé et subissait péniblement le joug de la loi. Il ne lui restait plus qu'à attendre la mort pour être libéré de ce poids, car il s'était lié à Satan et Satan l'avait lié pour une ou plusieurs vies, nul ne le sait...

Le nom de Satan peut paraître un peu désuet aujourd'hui, mais en fait, il désigne tout simplement la loi du recyclage à laquelle l'homme se soumet fatalement lorsqu'il choisit de vivre une vie uniquement matérielle et mortelle.

Même lorsque l'homme entre dans une religion et prie Dieu, c'est bien souvent dans le seul but d'améliorer sa vie terrestre, qui appartient au recyclage et s'arrête à la frontière de la mort. Cela ne veut pas dire que cette volonté humaine n'est pas légitime, mais si cette vie terrestre n'est pas mise au service d'une vie et d'un monde supérieur, elle ne conduira pas l'homme bien loin.



Payer ses dettes pour le rachat de son âme

Cet épisode des Évangiles nous amène à une notion très importante et complètement délaissée de nos jours, celle du « rachat de l'âme ».

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, le pardon est souvent associé à cette notion du rachat de l'âme et donc au fait de payer pour ses fautes passées.

D'ailleurs, il existe une autre version du Notre Père dans laquelle la parole : « *Pardonne nos offenses* », est traduite par : « *Enlève-nous nos dettes comme nous l'avons fait à nos débiteurs* ».

Ces notions de « dettes » et de « rachat de l'âme » sont particulièrement intéressantes, car elles renforcent cette vérité universelle que l'homme est un créateur et que tout ce qu'il pense, dit ou fait a des répercussions dans plusieurs mondes. Soit ces répercussions sont libératrices, parce que l'homme a pensé, parlé et agit dans la conscience et le respect des lois de la vie ; soit elles l'endettent et le lient à des esprits, des génies et des égrégories sombres parce qu'il n'a pas agi conformément aux lois de la vie.

Dans ce cas, l'homme se retrouve prisonnier des mondes auprès desquels il a contracté des dettes. Il devra alors les régler jusqu'au dernier centime, en espérant qu'il n'en contracte pas de nouvelles par ailleurs...

L'école de Dieu et le travail sur soi, clés de la richesse intérieure

Le vrai problème des hommes est qu'ils se sont tellement éloignés de la pureté et de la vérité du monde divin que lorsqu'ils vivent la conséquence d'un acte, d'une parole ou d'une pensée, ils sont incapables de faire le lien entre la cause et l'effet.

Ainsi, lorsque cet effet finit par se manifester dans le monde tangible, l'homme a la fâcheuse tendance de se retourner contre Dieu en proclamant qu'Il est injuste ; ou alors il se tourne vers Dieu pour Lui demander de le sauver. Mais comment Dieu pourrait-Il sauver l'homme d'une situation qu'il a lui-même déclenchée ?

Si l'homme ne fait pas d'efforts pour s'éveiller et travailler sur lui, comment Dieu pourrait-Il l'aider, quand bien même cet homme ou cette femme aurait la foi ?

Par contre, si l'homme travaille sur lui en s'engageant sur un chemin spirituel authentique au sein d'une tradition vivante, il accumulera une grande richesse intérieure, semblable à de l'or spirituel avec lequel il pourra payer ses dettes.

Seul un tel disciple, initié dans une école de Dieu – telle que l'Ecole Essénienne – peut se libérer de ses différents karmas et des intelligences malades gouvernant le monde des hommes. Il entre alors sur le chemin de l'immortalité et de l'incorruptibilité, comme indiqué par le maître saint Jean dans son Livre de l'Apocalypse (3 : 18) : *« Je te conseille d'acheter auprès de moi de l'or éprouvé par le feu divin. »*

Jésus parle également de cet antique secret de l'école de Dieu et du travail sur soi lorsqu'il s'adresse à Zachée, le « roi des avares », et lui dit : *« Tu te crois riche, car tu accumules des richesses sur la terre, là où il y a les voleurs, la rouille et les vers. Mais moi, je suis bien plus riche que toi, car j'accumule des trésors dans le ciel, là où il n'y ni voleur, ni rouille, ni ver. »* (Matthieu 6 : 19-20)

Dans un autre passage des Évangiles, Jésus invite tous les hommes et toutes les femmes qui le veulent et qui le peuvent à venir le rejoindre dans son travail au sein de l'école de Dieu : « *Vous qui peinez sous un lourd fardeau* – le karma individuel, celui de l'hérédité et celui du monde – *venez à Mon école, car Mon joug est léger et Mon fardeau utile.* » (Matthieu 11 : 28-30)

« Qui s'approche de Moi, s'approche du feu »

Dans le psaume 273 de son nouvel Évangile, « Entrez dans l'instantané », l'Archange Michaël transmet un enseignement magistral qui nous permet d'appréhender sous un jour nouveau cette notion de dettes, indispensable à la bonne compréhension du pardon et de ses lois :

« Je dis que la seule prière que vous pouvez faire, c'est de demander qu'aucune erreur ne s'accumule dans votre vie de façon à diriger votre destinée.

Demandez à demeurer dans la vérité et à être redressés dès que vous sortez de la vision juste. Demandez à recevoir immédiatement la conséquence de vos pensées, de vos paroles et de vos actes de façon à ne pas pouvoir vous écarter du juste chemin.

Si vous touchez le feu avec votre main, vous connaîtrez instantanément le résultat, et ensuite, vous ne recommencerez pas. Le savoir se fera et vous saurez réellement qu'il ne faut pas toucher le feu.

Vivre avec sagesse et maîtrise de ses actes est une bénédiction. Pour cela, l'homme doit demander à Dieu d'être redressé dans l'instant, immédiatement, afin de ne pas pouvoir s'écarter de ce qui est juste dans la pensée, la parole et l'acte. Ainsi, il pourrait être dans la bonne éducation et surtout, il n'accumulerait pas de dettes qu'il lui faudra régler un jour.

Si l'homme n'est pas dans l'instantané, il accumule des problèmes, des mondes, jusqu'au jour où il sera dans l'obligation de tout vivre et de tout réparer, compenser, équilibrer. Il souffrira, car il ne saura pas d'où vient le problème ni pourquoi. Il y aura un décalage entre ce qu'il a accompli il y a longtemps et ce qu'il vit maintenant. L'ignorance se placera entre la cause et l'effet, et l'homme n'en tirera aucun bénéfice.

Plus l'homme est fort, plus il vit la conséquence de ses pensées, de ses sentiments et de sa volonté dans l'instant. Plus l'homme est faible, plus il s'éloigne de la source de Dieu, plus cela est en temps différé. Cela peut être tellement long qu'il n'y a plus de possibilité d'éveil, de compréhension et de sagesse.

C'est le chemin de la souffrance inutile et de la perte. Il n'y a plus de feu ni d'intelligence dans la vie de l'homme.

Si vous vous approchez du feu, tout est instantané. Si vous vous en éloignez, tout est différé jusqu'à vivre à crédit, c'est-à-dire à vous endetter. »

Psaume 273 de l'Archange Michaël 273, versets 5 à 11

Quelle sagesse ! Seul un Archange, fils de Dieu et Dieu Lui-même, peut prononcer de telles paroles. Elles apportent un éclairage considérable sur la parole que le Christ prononça dans l'alliance qu'il avait avec l'Archange Michaël, le grand Dieu du feu : « *Qui s'approche de Moi s'approche du feu. Qui s'éloigne de moi, s'éloigne de la vie.* » (Évangile selon Thomas)

Autrement dit, l'homme, la femme qui s'approche d'un maître incarné et se met au travail au sein d'une école de Dieu, s'approche réellement du monde divin et d'un éveil de plus en plus instantané. Mais celui qui s'éloigne de cette réalité omniprésente du monde divin en ne reconnaissant pas l'enseignement de la Lumière transmis par les envoyés du Père, s'éloigne de la vie véritable.

Cette parole du Christ est en fait une parole de l'Archange Michaël, dont Jésus était le grand prêtre incarné et le gardien de l'alliance de Dieu avec l'humanité.

Aujourd'hui, l'Archange Michaël est de nouveau présent sur la terre. Il se manifeste à travers sa nouvelle alliance avec la Nation Essénienne, ressuscitant sa propre parole, 2000 ans après l'incarnation du Christ à travers le maître Jésus.

Qu'il est beau et enthousiasmant de voir que la révélation de Dieu est ininterrompue et qu'elle continue son œuvre rédemptrice, plus que jamais, en cette époque cruciale que nous vivons.

La difficulté de vivre avec le monde divin en étant un homme

Plus l'homme s'éloigne du feu, du monde divin, de la vie réelle, moins il a de capacités à comprendre sa propre vie et tout ce qui lui arrive. Il ne fait alors que subir la vie en souffrant inutilement, sans jamais se transformer, mais en demeurant enchaîné à des mondes qui le maintiennent dans l'illusion et le mensonge, le « *lourd fardeau* » dont parle Jésus.

Pour vivre réellement avec le monde divin, l'homme doit être prêt à vivre instantanément les conséquences de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, dans le bien comme dans le mal, comme nous l'enseigne notre Père Michaël.

Oui, il n'y a pas d'autre chemin pour l'homme que celui-là, s'il veut s'éveiller et ne pas accumuler de dettes. Cependant, il serait faux de croire que ce chemin est facile, car l'homme y est sans cesse désillusionné et doit faire ses preuves à chaque instant.

Par exemple, il va se mettre à voir qu'un grand nombre de choses qu'il croyait être vraies n'étaient en fait que des illusions et que ce qu'il croyait avoir acquis ne l'était pas forcément.

Moi-même, en marchant sur ce chemin initiatique, j'ai rencontré plusieurs épreuves qu'il m'a fallu surmonter pour être à la hauteur de mes engagements envers le monde divin et lui prouver ainsi ma fidélité.

En effet, dans la vie d'un disciple authentique, la fidélité à Dieu doit être sans cesse renouvelée, car l'homme peut perdre son acquis s'il suit le mauvais chemin. Il n'est donc pas question de se reposer sur ses lauriers ou de s'endormir en se laissant attraper par l'orgueil et le courant continu des illusions du monde des hommes.

L'épreuve du feu

Entre autres épreuves, j'ai vécu celle de voir ma maison brûler entièrement sans rien pouvoir faire, hormis sauver ma femme et mon fils qui étaient dedans, ce qui était l'essentiel ! Mais dans mon malheur, j'ai eu la chance de pouvoir comprendre pourquoi cela m'était arrivé et d'être redressé presque instantanément par le monde divin, conformément à la parole de l'Archange Michaël.

En effet, cet incendie a eu lieu exactement 7 jours après une « bêtise magique » que j'avais faite sans réellement en être conscient. Je dirais même que je l'ai faite avec une grande sincérité, sans être conscient des conséquences que cela pourrait avoir. Mais étant un prêtre de Dieu, initié à la sagesse et aux lois sacrées de la magie, ma responsabilité vis-à-vis des mondes invisibles était beaucoup plus grande que celle d'un homme non initié à ces secrets.

Ainsi, j'ai dû payer cher et instantanément ce qu'un homme ordinaire aurait vécu d'une façon tellement différée qu'il n'aurait pas eu la possibilité d'en comprendre la cause le jour où il aurait reçu l'addition.

Je comprends aujourd'hui que si je n'avais pas été redressé instantanément, une ombre se serait placée entre moi et mon âme et m'aurait causé d'autres souffrances, dont je n'aurais certainement pas pu voir la cause.

Cet incendie, inévitable à partir du moment où j'avais commis ma bêtise, était donc la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Et effectivement, elle se transforma en une grande bénédiction dans ma vie, pas plus d'un an plus tard.

Ce que nous pensons parfois être un malheur ou une malchance, s'avère être plus tard une bénédiction et une expérience qui nous auront permis de cheminer vers une plus grande conscience, pour peu que nous ayons choisi la sagesse comme guide.

La liberté, fruit de la sagesse et de la fidélité à Dieu

La sagesse, c'est ce « *joug léger* » et ce « *fardeau utile* » dont parlait le maître Jésus. Il a dit cela pour nous rappeler qu'à partir du moment où nous prenons un corps sur la terre, nous sommes automatiquement regardés comme des instruments ou des proies de choix pour des mondes plus subtils.

L'homme ne peut faire autrement que de porter le joug et le fardeau d'un monde qui constituera son « ciel » durant son passage sur la terre, puis son « au-delà » après la mort. En fonction de la nature de ses affinités, des écritures de sa destinée et de ses associations spirituelles, l'homme aura un ciel qui le conduira vers une libération et une résurrection, ou alors vers une chute et un enfermement.

De ce point de vue, la liberté consiste donc simplement à choisir son « esclavage » ou plutôt qui l'on veut servir dans la vie. Mais cette liberté, cette capacité de pouvoir choisir n'est pas gratuite et n'est pas donnée à tout le monde, contrairement à ce que les esclavagistes qui gouvernent notre monde voudraient nous faire croire pour mieux nous endetter et nous asservir.

La liberté est semblable à un capital que l'homme peut perdre s'il transgresse les lois divines et s'écarte du chemin de son âme pour vivre uniquement dans et pour le monde de la mort.

Pour reconquérir sa liberté originelle d'enfant de Dieu, l'homme doit donc développer suffisamment de lumière intérieure afin de pouvoir puiser en elle la force de s'engager au service du monde divin lorsque celui-ci se présentera devant lui.

Le monde divin bannit l'esclavage

Comment savoir si le monde que nous portons et servons est réellement divin ? Tout simplement parce qu'il t'éclaire de l'intérieur comme le soleil éclaire l'extérieur et qu'en servant ce monde, tu sais exactement pourquoi tu es venu(e) sur la terre.

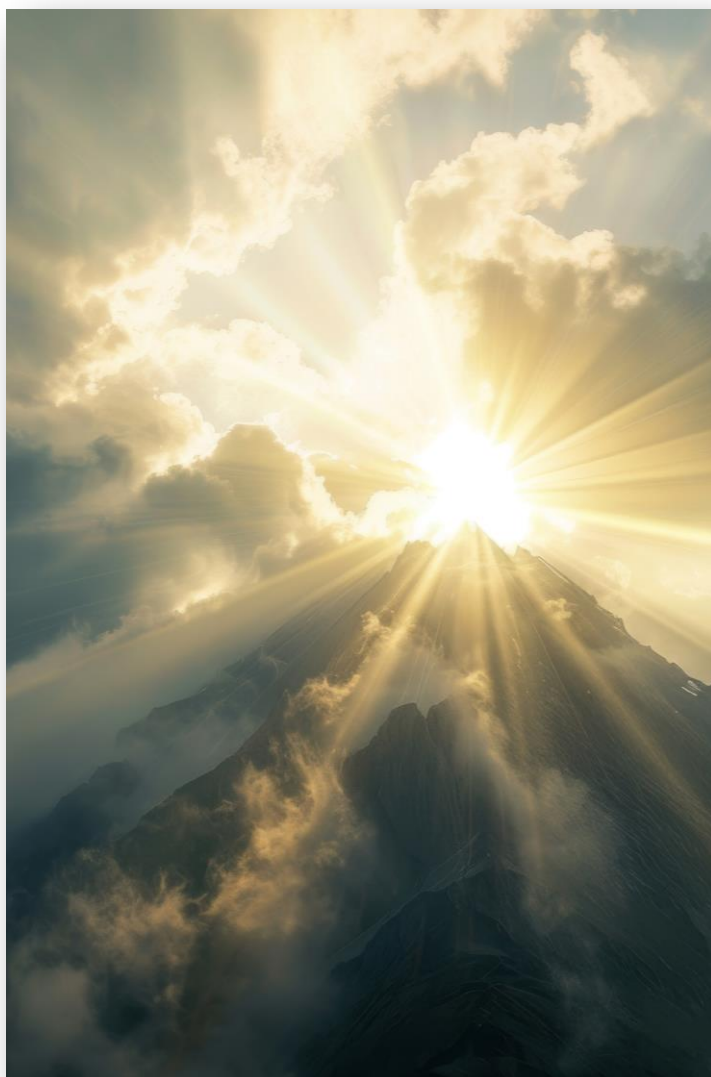
Tu trouves alors la force de t'accomplir et de réaliser ta mission dans le bonheur et le partage, dans le respect de tous les êtres et de la mission qui est propre à chacun ; c'est une véritable libération intérieure et un affranchissement de tout esclavage, visible et invisible.

Seul le monde divin peut te permettre d'acquérir le trésor de la liberté intérieure et la capacité de payer tes dettes. Oui, car le monde divin bannit l'esclavage sous toutes ses formes, même celui qui consiste à payer un homme pour le faire travailler et servir un monde qui l'endette encore plus en l'éloignant de la pureté et de la plénitude de son âme.

Le monde divin te montrera la beauté et la grandeur d'être un serviteur de Dieu, mais jamais il ne viendra faire le travail à ta place. Il te tendra seulement la main, non pas pour que tu te reposes sur lui en lui remettant tes « péchés », mais pour t'éveiller et te montrer que tu n'as pas de temps à perdre dans la vie. Il te dira de prendre ta vie en mains en créant toi-même les conditions pour pouvoir vivre avec lui ou alors en t'associant avec les êtres qui ont su mettre en place ces conditions sur la terre.

Grâce à l'enseignement essénien et à toutes mes expériences qui n'ont fait que le confirmer, je comprends aujourd'hui que pouvoir payer ses dettes est une chance incroyable, très rare à notre époque où l'endettement et la vie à crédit sont devenus un mode d'existence.

D'ailleurs, si les hommes ont de plus en plus de difficultés à payer leurs dettes sur le plan matériel, c'est tout simplement parce qu'ils ont perdu le savoir-vivre grâce auquel nos ancêtres savaient comment ne pas s'endetter.



Chapitre 4

LE PARDON PEUT-IL REMPLACER L'EXPIATION ?



Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il existe une autre traduction de la 6ème parole du Notre Père (« Pardonne nos offenses »), qui dit : « *Enlève-nous nos dettes, comme nous l'avons fait à nos débiteurs.* »

Cette autre version est très intéressante, car elle nous aide à appréhender la façon dont les hommes considéraient la notion du pardon avant l'incarnation du Christ.

En effet, dans l'Ancien Testament, la notion de pardon est exprimée par des mots et des images qui renvoient à l'idée de se purifier, d'être lavé pour être justifié devant Dieu.

On retrouve cette idée dans la religion animiste de l'Égypte pharaonique où les âmes des justes étaient appelées les « esprits justifiés » ou les « justes de voix ». Ces esprits nobles, ces âmes justifiées devant Dieu étaient celles des hommes et des femmes qui avaient vécu toute leur vie, jusqu'à la mort, dans la justice et la droiture, selon la « règle de Maât ».

En approfondissant la question de l'étymologie du mot « pardon », on découvre finalement qu'il est né avec le Christianisme.

Cependant, ce serait une preuve d'ignorance et un péché d'orgueil de croire que l'idée de se purifier, d'expier ou de demander la bénédiction de Dieu n'existait pas dans l'Antiquité. Bien au contraire, ces idées-forces étaient puissamment ancrées dans la vie des hommes, qui avaient une conscience beaucoup plus fine du mal et des lois implacables de la destinée.

Le véritable sens de l'expiation et son lien avec le pardon

Il existe dans le calendrier liturgique juif une fête très importante appelée « *Yom Kippour* », dont la traduction la plus courante est : le « Grand Pardon ». En fait, il s'agit là d'une traduction moderne, la véritable traduction de l'hébreu au français étant : « Jour de l'Expiation ».

Or, la notion d'expiation est très importante si l'on veut comprendre le véritable sens du pardon. D'ailleurs, cette notion d'expiation nous renvoie à celle du rachat de l'âme et à la nécessité pour l'homme de payer ses dettes karmiques en accomplissant certains actes qui vont compenser, équilibrer une faute commise.

Le terme oriental « karma » contient cette idée d'expiation puisqu'il signifie « action » et aussi « destinée ». C'est pourquoi certains maîtres hindous ont institué une pratique, un yoga spécialement dédié à l'expiation qu'ils ont appelé « Karma Yoga », ce qui signifie le yoga de l'acte juste.

L'homme peut donc payer ses dettes et être lavé de ses fautes en réalisant volontairement certains actes de bienveillance, de fraternité et de soutien au service de son prochain, d'une communauté ou d'une cause supérieure.

Dans la tradition essénienne-araméenne, l'expiation passait essentiellement par la pratique de certaines disciplines telles que le jeûne, le silence ou la retraite dans des lieux sacrés propices au recueillement et à l'introspection par la prière et la méditation.

Au bout d'un certain temps, lorsque l'homme s'était suffisamment purifié intérieurement, il commençait à se sentir plus léger, dégagé, libéré ; c'était le signe tangible qu'il avait reçu la bénédiction de Dieu la Mère et la grâce de l'Ange du pardon.

Dans les versions originales hébraïques ou grecques de la Bible, la notion de pardon est la plupart du temps exprimée par des mots qui signifient « enlever » ou « écarter » (kaphar en hébreu, origine de kippour, l'expiation).

L'expiation est un chemin de purification intérieure permettant à la nature et aux mondes supérieurs d'enlever de l'homme une ombre qui est entrée en lui pour le couper de Dieu et de son âme.

L'expiation est donc indissociable du pardon ; l'un ne va pas sans l'autre. Il ne peut y avoir d'expiation sans une démarche intérieure de pardon.

De même, un homme qui a commis une faute importante ne peut recevoir la grâce du pardon sans entrer dans un travail d'expiation, de purification, de réparation.

Ces notions d'expiation, de rachat de l'âme et de pardon sont omniprésentes dans la Bible, ainsi que dans de nombreux textes sacrés de l'humanité. Cela montre à quel point il s'agit de principes universels qui ne viennent pas des hommes, mais de Dieu Lui-même, qui les a transmis aux hommes par l'intermédiaire de Ses envoyés.

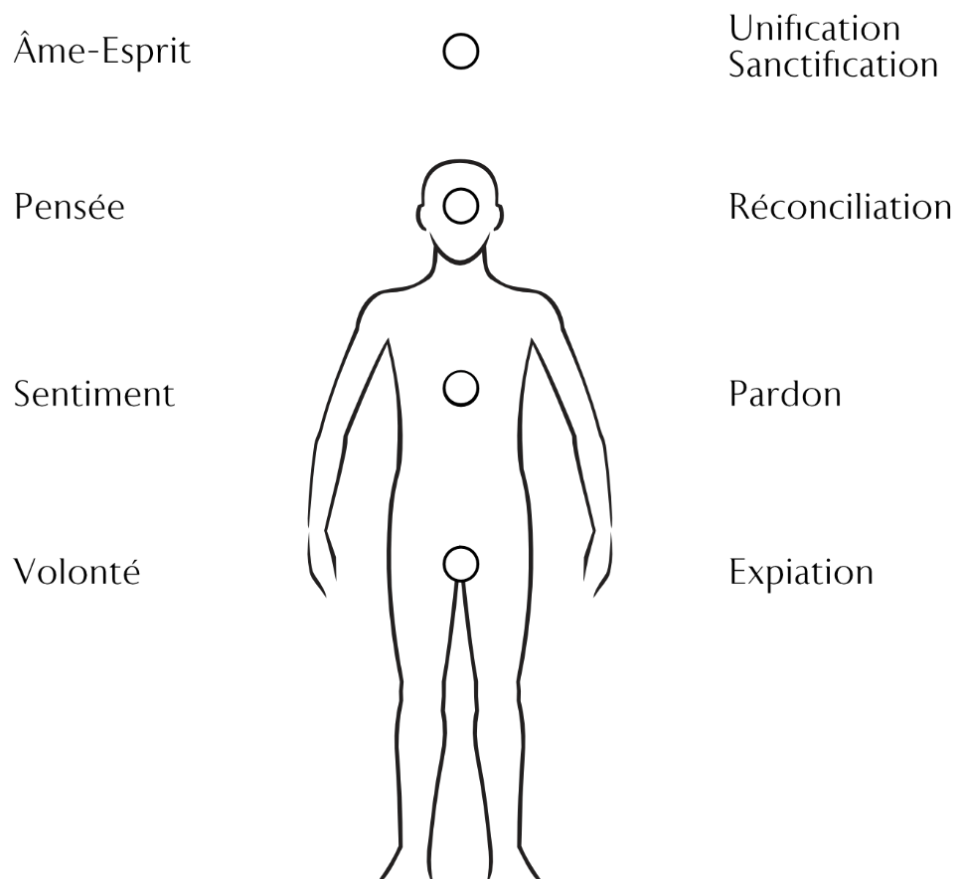
Cependant, tout laisse à penser que l'apparition du mot pardon est intimement liée au nouvel enseignement apporté par le Christ.

Il s'agit réellement d'un nouveau concept, qui est né avec le Christ et par le Christ ; non pas nouveau dans le sens d'inventé, mais parce que Jésus, en parlant du pardon, a ajouté à l'antique notion du rachat des fautes une dimension supérieure, celle du cœur et de l'amour de Dieu en tant que Père et Mère.

Le cœur et la volonté, organes subtils du pardon et de l'expiation

Alors que l'idée d'expier pour payer ses dettes évoque un effort de la volonté ou une épreuve à traverser pour être libéré d'un fardeau, celle du pardon la complète et l'équilibre par l'éveil des forces plus subtiles du cœur.

Regardons maintenant comment ces deux notions d'expiation et de pardon se retrouvent dans la structure même du corps humain.



En effet, en observant la structure anatomique de l'être humain, on peut constater que la sphère du cœur, siège des sentiments, se situe juste au-dessus de celle du ventre, siège de la volonté.

Or, la vertu du pardon est de toute évidence liée au cœur, alors que l'expiation évoque davantage une force de transformation et de dépassement de soi qui ne peut venir que de la volonté.

Si l'homme ne veut pas avoir à subir trop d'épreuves et de souffrances inutiles dans sa vie, il n'a pas d'autre choix que de renforcer sa volonté et sa conscience. Sinon, il devra de toute façon expier ses erreurs un jour ou l'autre, car tout se paye dans la vie, le bien comme le mal.

Le bien libère et affranchit l'homme de ses dettes. Le mal l'endette et le rend esclave de mondes spirituels malades, menteurs et destructeurs.

La souffrance, avant de toucher le cœur et les sentiments, résulte bien souvent d'un manque de résistance de la volonté face aux multiples tentations qui se présentent inévitablement dans la vie de l'homme pour l'éprouver et le tester.

Dès qu'un homme cesse de vivre selon la voie que lui indique son âme et son cœur, cela signifie qu'il est en train de perdre le contrôle de sa volonté, l'abandonnant entre les mains de forces inconscientes. Si par malheur, l'homme continue de persister dans cette non-maîtrise de soi, il sera fatalement conduit à commettre des actes qu'il regrettera et qu'il lui faudra ensuite payer par la dure voie de l'expiation.

L'homme ne doit donc jamais abdiquer la douce voix de son âme et de son cœur, de peur que sa conscience ne sombre dans la sphère des intestins où tout n'est que décomposition, douleur et grincements.

La souffrance ne devient utile qu'à partir du moment où elle est digérée et finalement transformée en suc nourricier pour la guérison du cœur et la libération de l'âme.

La fonction de la volonté est de protéger la pureté, la bonté et la soif de justice qui vit dans le cœur.

La volonté est davantage une force masculine, émissive, fécondante, alors que le cœur représente plutôt la partie féminine de l'homme ; qu'il soit un homme ou une femme dans son corps physique ne change rien, car il s'agit là de principes immuables, qui se situent au-delà de la polarisation des sexes.

La volonté de l'homme doit donc mettre en action ce que lui dicte la voix du cœur et de l'âme. Alors seulement, elle peut devenir forte et droite, à l'image du chevalier qui protège sa bien-aimée (le cœur) de tout mal.

Le cœur et l'âme aiment être nourris par des actes valeureux, nobles et justes, mais ils ne supportent pas l'injustice et le manque de droiture.

Si l'homme respecte et protège les valeurs fondamentales du cœur, la pensée s'en trouve également nourrie et fortifiée. Elle devient alors ce qu'elle est et doit être : le lien de lumière qui unit l'homme avec son âme et le monde divin.

C'est le chemin de la réconciliation et de l'unification des mondes.

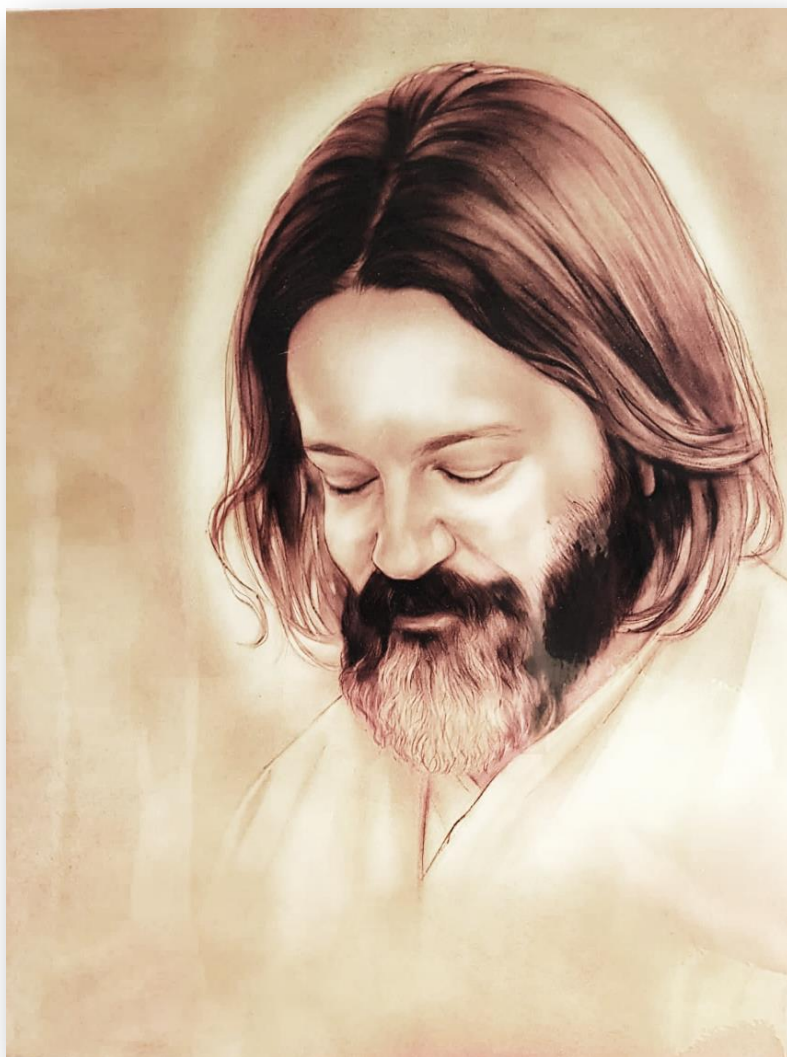
CONCLUSION

Partie 1



Ce 4ème chapitre vient clôturer la 1ère partie du cours n°18 sur le thème du pardon. Dans la 2ème partie de ce cours, que tu recevras le mois prochain, nous entrerons encore plus profondément dans cette thématique du pardon, en développant des sujets tels que :

- La prière du Notre Père, comme clé de compréhension de l'homme et de l'univers
- Les 7 règnes de la Création et les 7 corps subtils de l'homme
- Le rôle essentiel des maîtres pour l'équilibre des mondes
- Le processus initiatique de l'éveil de la conscience
- Le sens profond du pardon des offenses dans le Notre Père
- Le secret des 2 cœurs dans l'homme
- La sagesse, nourriture suprême pour le cœur-conscience
- Comment s'unir avec les règnes de la Mère et activer leurs dons en nous
- La cause de la chute des religions et ses conséquences mondiales
- La cérémonie essénienne du Pardon des offenses
- Une pratique en mouvement pour s'unir avec l'Ange du pardon



Olivier Manitará

Gratitude



C'est avec une infinie gratitude
que nous dédions ce cours de l'Ecole Essénienne
à celui qui en est l'inspirateur et le père fondateur,
notre maître bien-aimé, Olivier Manitar.

A travers lui, nous remercions tous les êtres,
visibles et invisibles,
qui constituent l'Alliance de Lumière de la Nation Essénienne,
et qui ont permis la réalisation de cette œuvre grandiose :

les pierres,
les plantes,
les animaux,
tous les grands Maîtres et leurs élèves,
les Anges,
les Archanges,
les Dieux,
et le grand mystère du Père et de la Mère,
nos divins Parents.

Merci.



Ce document appartient à

L'ÉCOLE ESSÉNIENNE



Pour en savoir plus
ecole-essenienne.world

pour contacter l'école
info@ecole-essenienne.world



Les Esséniens se considèrent comme des êtres humains parmi d'autres êtres humains, dans le grand respect de toutes les différences.

Simplement, ils ont décidé de ne pas accepter comme une fatalité le monde qui cherche aujourd'hui à imposer un mode de pensée unique, et à transformer l'homme en un simple consommateur et profiteur de la vie.

Sans reproche, sans guerre ni rejet de ce monde qu'ils respectent, les Esséniens s'organisent en corps de nation, comme un peuple d'âmes dans tous les peuples pour faire apparaître un nouveau monde dans le monde : une nouvelle culture, une nouvelle religion et façon de voir le monde, une nouvelle économie et un nouvel art de vivre, en parfaite harmonie avec les mondes de la Mère et les mondes supérieurs du Père.

Au sein de l'Ecole Essénienne et de ses 7 étapes-écoles, l'école du cœur constitue la 1^{ère} porte et la 1^{ère} étape, celle qui ouvre l'accès à un enseignement libérateur, rare, précieux et d'une richesse infinie pour tous les chercheurs authentiques. C'est le chemin du cœur, qui est un chemin de dignité, de beauté, de grandeur, de royauté, et aussi d'humilité, de respect, de douceur, d'harmonie et de paix. C'est le grand chemin de la guérison, du pardon et de la réconciliation des mondes.

« Bienheureux celui qui a les yeux pour voir le trésor de Dieu là où il est, car il rencontrera la splendeur et la merveille, ici-bas comme dans l'au-delà. »